

AEF

Action Education Femmes

Printemps 1985

CENTRE DE DOCUMENTATION
SUR L'ÉDUCATION DES ADULTES
ET LA CONDITION FÉMININE
506, EST STE-CATHERINE
SUITE 800, MONTRÉAL

3\$.



**Intervention féministe
Savoir transiger...
Extension**

SOMMAIRE

REF National	3	Comité exécutif
REF/Atlantique	4	V. Gionet
REF/Québec	4	M.-P. Dumas
REF/Ontario	5	C. Paquette, J. Carrier Martin, L. Bouchard
REF/Ouest	8	Manitoba - J. Belleau
	8	Saskatchewan - S. Bourgoïn
	9	Alberta - R. van Swam
Comités national et exécutif	11	Représentantes

DOSSIERS

Intervention féministe

Par les femmes, pour les femmes	13	Ann Pâquet-Deehy
Corriger cette abominable situation	18	Louise Dulude
Hier et aujourd'hui	21	Claire Bonenfant

Savoir transiger avec...

... les médias	25	Gisèle Champagne
... le fédéral	28	Céline Roy

Extension

C'est pour qui?	31	Suzanne Desjardins
Offre d'emploi humoristique	32	
Observations d'une praticienne	33	Noëlla Porter

Rédactrice en chef: Janick Belleau **Consultantes:** Cécilia Gaudet, Valentine Gionet, Carmen Paquette
Collaboratrices: Lyne Bouchard, Ontario; Solange Bourgoïn, Saskatchewan; Claire Bonenfant, Québec;
 Jacqueline Carrier Martin, Ontario; Gisèle Champagne, Manitoba; Suzanne Desjardins, Ontario; Louise
 Dulude, Ontario; Valentine Gionet, Nouveau-Brunswick; Ann Pâquet-Deehy, Québec; Carmen Paquette,
 Ontario; Noëlla Porter, Québec; Céline Roy, Nouveau-Brunswick; Rosemary van Swam,
 Alberta. **Graphisme:** Huguette Lacroix, Manitoba **Production et Abonnements:** Adena Franz, Manitoba
 Toute correspondance devra être adressée au bureau national situé au 50 rue Vaughan à Ottawa, Ontario K1M
 1X1. Vous pouvez nous rejoindre au (613) 741-9978.

Action Education des Femmes, organisme national de femmes francophones adopte en général une
 définition large de l'éducation, à savoir toute activité de formation qui favorise une démarche d'autonomie
 chez la femme.

Bulletin AEF est un lieu de formation, de rencontre et d'échange pour les intervenantes en éducation des
 femmes. Les textes soumis - ils devront être dactylographiés - à **Bulletin AEF** sont toujours les bienvenus;
 toutefois, nous nous réservons le droit de les reviser et nous n'en garantissons pas forcément la publication.
 Les articles publiés dans **Bulletin AEF** reflètent la pensée des auteures et pas nécessairement celle de Action
 Education des Femmes. Nous autorisons la reproduction des textes à condition de mentionner le nom de
 l'auteure et la source. **Bulletin AEF** est subventionné par le Secrétariat d'État. ISSN : 0827 0139. Dépôt légal:
 Bibliothèque nationale du Canada.



ALLÔ !

ICI AEF !

DES NOUVELLES,

ENCORE DES NOUVELLES,

TOUJOURS DES NOUVELLES...



AEF/NATIONAL

Le printemps a fait fleurir deux (2) colloques régionaux qui se préparaient depuis l'automne dernier : ceux d'AEF/Ontario et d'AEF/Québec.

AEF/Atlantique se promène maintenant le vent dans les voiles vers son prochain colloque. Et, AEF/Ouest continue de rouler sa bosse.

Le tout est à l'image d'AEF pour 1985/1986 : qu'à chaque saison, une région différente (Ouest, Ontario, Québec et Atlantique) tienne un colloque auquel participera une trentaine de femmes de la dite région, de même que les dix (10) représentantes provinciales et les quatre (4) représentantes du Comité exécutif national...

Ainsi, AEF/national sera nourri de sessions en régions et les intervenantes de chaque région bénéficieront d'une session de formation annuelle pour concerter leurs actions respectives.

Au bureau national, **Paulette Thériault**, jadis du Conseil consultatif sur la situation de la femme au N.-B. travaille à mi-temps en appui au Comité exécutif qui a assumé les tâches nationales depuis l'avènement de la

décentralisation, l'automne dernier. Paulette rédige des rapports, organise des rencontres et met à jour nos systèmes d'abonnement, de comptabilité et de correspondance. Vous pouvez rejoindre AEF soit par Paulette (jusqu'à la fin juin), soit par répondeur automatique, du lundi au vendredi. Début juillet, AEF aura embauché un(e) secrétaire administrative-tif pour une période d'un an, à 20 heures/semaine. La sélection des candidat(e)s se fera mi-juin.

AEF s'est doté d'un dépliant fort joli, mais aussi extrêmement utile. Finie la sempiternelle confusion au sujet de l'association pan-canadienne puisque nous avons défini, rose sur gris, but, intervenantes, objectifs et structure. **Cécilia Gaudet** et **Marie-Paule Dumas** ont assumé la rédaction et la coordination du dernier outil d'information de AEF. Pour posséder votre exemplaire, veuillez communiquer avec votre représentante soit provinciale, soit régionale.

AEF/National entretient des liens avec des organismes nationaux complémentaires par le biais de contacts ou de participation à leur assemblées générales annuelles. **Cécilia Gaudet** nous a représentées au Comité national d'action les 11 & 12 mai et à l'ICEA le 3 juin ; **Valentine Gionet** nous représentera à la FFCF les 14 & 15 juin; **Janick Belleau** au Colloque des périodiques féministes les 14, 15 & 16 juin. Les intervenantes **Denyse Beauchesne** représente AEF aux rencontres nationales de la CEIC sur l'équité en emploi et **Diane Vachon** nous a représentées à la rencontre de la FFHQ en mai dernier, au sujet de l'accès des Francophones à l'extérieur du Québec aux études post-secondaires. ➔

Action, Education des femmes sait qu'il faut être là quand on discute et agit face à l'éducation des femmes francophones... et nous y sommes!

... puis! tous ces projets vont mûrir au soleil de l'été.

Le Comité exécutif

AEF/Atlantique

Par Valentine Gionet

Depuis la dernière rencontre du Comité national, l'Atlantique marche sur ses quatre pattes. Bien oui! Nous avons une représentante pour chacune des quatre provinces. La Nouvelle-Ecosse nous réserve **Lise Langlois** comme dessert. Un gros merci à **Alphonsine Saulnier** qui a mis les efforts pour nous la dénicher.

Après avoir sollicité une invitation auprès du Québec pour participer à leur colloque nous y avons trouvé l'inspiration.

Nous nous sommes rencontrées (l'Atlantique) le 23 avril dernier. Il fut décidé que nous aurions un Colloque Atlantique qui se déroulera à Moncton, N.-B. les 19-20 octobre. Le thème **La psychologie éducationnelle de la femme** sera divisé en deux ateliers :

- Comment la femme apprend
- Relation d'aide auprès des femmes

Aux dernières nouvelles, nous recommencerons à boiter en juin si nous ne pressons pas le pas immédiatement.

P.S. J'apprends à l'instant même que la représentante de Terre-Neuve, **Carole Tremblay** démissionne pour déménager possiblement au Québec.

Ainsi va la vie!

AEF/Québec

Colloque avril 1985

Par Marie-Paule Dumas

Une rencontre pour préciser nos objectifs de travail pour l'année 1985-1986, pour relever les motivations et l'énergie des intervenantes et finalement pour réfléchir, discuter en ateliers sur la Reconnaissance des acquis et sur l'Intervention féministe.

Le premier atelier avec **Thérèse Bergeron** (pers.-ress.) et **Louise Barrette** (animatrice) suscita plusieurs questions au niveau des réalisations du M.E.Q. et de l'implication des réseaux éducationnels du Québec. ➔

Le second avec **Claire Bonenfant** (pers.-ress.) et **Margot Désilets** (animatrice) souleva des réflexions sur les stratégies à prendre pour revendiquer nos droits, pour participer aux consultations et pour discerner les vagues de concertation des gouvernements.

C'est avec le vent dans les voiles que nous nous proposons de poursuivre l'année 1985-1986 avec un plan de travail, un comité d'intervenantes intéressées à poursuivre les réflexions sur les orientations d'**AEF/Québec**.

Nous amorçons le travail d'ici juin pour nous permettre de partir en vacances et revenir à l'**automne** avec une rencontre sur la **formation professionnelle**.

Dernière nouvelle! Suite au colloque, les représentantes et provinciale et du Comité exécutif d'**AEF** ont renouvelé leur mandat pour un an. **Cécilia Gaudet** succède à **France Brunelle** et **Marie-Paule Dumas** à **Louise Godbout**.

AEF/Ontario Au Revoir - Bienvenue

Nous étions trente Franco-ontariennes venues du nord (Sudbury, Blind River, Elliott Lake, Timmins, Hearst) du sud (Toronto, Oshawa, Hamilton, Windsor) et de l'est (Ottawa, Vanier, Casselman, Alfred), pour participer à la rencontre d'**AEF/Ontario** qui

a eu lieu à Ottawa les 30 et 31 mars derniers.

La session s'est avérée fructueuse et comme nous sommes actives à l'intérieur des collèges communautaires, des organismes francophones et des groupes de femmes, nous avons apporté à nos discussions des perspectives différentes mais complémentaires. Quelques discussions ont été "vives", (bravo, on apprend à se confronter sainement!) mais les résultats se sont traduits par une meilleure connaissance des dossiers, des organismes et des femmes présentes, et un engagement à agir ensemble pour améliorer l'accès à l'éducation des Franco-ontariennes.

Cette rencontre fut aussi l'occasion pour moi de me retirer et d'accueillir **Jacqueline Carrier Martin** comme nouvelle représentante de l'Ontario au **Conseil exécutif national**. **Jacqueline** a oeuvré plusieurs années à l'intérieur d'organismes nationaux entre autres, comme présidente nationale de la **FFCF** et membre du Comité exécutif du Conseil de Vie française en Amérique. **Marie Lemieux** de Hamilton a accepté d'être la représentante de la région de Toronto. Il reste donc le poste de représentante provinciale à combler.

Bonne chance à tout ce beau monde!

Carmen Paquette

Mettre au monde un organisme n'est pas chose facile. Motivées par une détermination précise, "la fierté", celle de fonctionner et de s'informer dans cette ➡

Recommandations de la session Formation à l'action

rédigé par Lyne Bouchard
pour AEF/Ontario

langue française, "la nôtre, voilà un fait digne de mention, tout à l'honneur de celles qui s'y sont engagées avec énergie et vaillance.

Aujourd'hui, je me vois confier la responsabilité de poursuivre la tâche d'une de ces pionnières, **Carmen Paquette**, que je remercie sincèrement pour tout le zèle, le temps qu'elle y a consacré bénévolement ces trois dernières années. Son expérience et ses conseils seront toujours précieux pour soutenir une cause essentielle et à laquelle je crois fermement, celle de l'accès à l'éducation en français pour les femmes francophones.

En vous offrant mon humble contribution, permettez que j'exprime le souhait qu'ensemble nous puissions voir grandir **AEF**, dans une action concrète et vigilante selon les priorités établies à tous les niveaux, provincial, régional, et national, dans l'amitié et la solidarité féminine.

Jacqueline Carrier Martin

1. Formation professionnelle (comités régionaux de la CEIC).

(lettre au Directeur des services des programmes de formation CEIC).

- étant donné que nous, dans la région du nord, n'avions pas eu connaissance de comités de travail formés en juin dernier : nous proposons que la coordonnatrice des services des **programmes de formation CEIC**, visite nos régions et contacte les personnes suivantes intéressées à participer aux travaux des comités qui seront mis sur pied de façon permanente ;

Hearst : Danielle Coulombe

Timmins : Mignonne Bélanger

Sudbury : Margot Dallaire

Elliot Lake : Ghislaine Gagné

Blind River : Christine De Vries

Oakville : Colette Mockford

- "attendu que la donnée de la langue préférée ne peut rendre justice aux usager(ère)s, ni donner une information réelle : nous recommandons qu'il soit demandé aux usager(ère)s, sur le formulaire d'inscription, sa langue maternelle et non sa langue préférée";

- "étant donné l'importance des séances de sensibilisation pour les conseiller(ère)s en emploi, aux besoins des francophones, en particulier des femmes et des jeunes : nous proposons que des membres des comités soient impliqué(e)s dans ces programmes de sensibilisation des conseiller(ère)s en main-d'oeuvre et des collègues";

- "afin d'informer et de faciliter le travail des comités : nous proposons à la CEIC d'assurer la présence des membres des comités aux négociations pour les achats de cours";

- "nous recommandons une plus grande variété de cours en français menant directement à l'emploi et s'adressant à des adultes ayant divers niveaux de formation";
- "nous recommandons qu'à l'avenir une rencontre des président(e)s des comités consultatifs soit planifiée annuellement par la coordonnatrice des services des programmes de formation CEIC".

2. Protocoles d'entente pour des programmes québécois tels Nouveau-Départ et Odysée (lettre à la Corporation Nouveau-Départ)

Pour le meilleur intérêt des femmes ontariennes, nous recommandons à la **Corporation Nouveau-Départ** :

- "de développer une politique de concertation face aux détenteur(trice)s du protocole d'entente";
- "de changer sa politique de protocole d'entente à savoir que le programme Nouveau-Départ soit offert dès qu'il y a une demande suffisante, sinon le protocole d'entente devra être offert à un autre groupe";
- "de s'assurer que les détenteur(trice)s du protocole d'entente ne soient pas dédoublé(e)s par rapport aux territoires";
- "de s'assurer que les "standards" (formation adéquate pour les coordonnatrices et les animatrices) soient respectés avant de signer un protocole d'entente";
- "de faire une évaluation des programmes en Ontario avec l'UCFO" (**Union culturelle des Franco-Ontariennes**).

(lettre à la présidente provinciale de l'UCFO)

- "étant donné que nous, de la région nord, étions peu informées de la mise sur pied du programme Odysée en Ontario; étant donné que d'autres régions sont peut-être dans la même situation que nous : nous proposons à l'UCFO d'établir un système de diffusion plus étendu du programme Odysée en Ontario tout en ayant une concertation avec le **Mouvement Hélène de Champlain**."

3. La rencontre de concertation des organismes féminins franco-ontariens. (lettre à la présidente du Conseil des affaires franco-ontariennes)

- "Il est proposé que **AEF** appuie la collaboration de **CAFO (Conseil des affaires franco-ontariennes)**, **CORFO (Comité organisateur de la rencontre des Franco-ontariennes)** et le Bureau de la condition féminine dans l'organisation du Symposium et afin d'encourager le succès de cette rencontre, **AEF** appuie la rencontre de façon active."

- "Étant donné que l'information sur l'existence de différentes ressources doit être disponible sur place,

Étant donné que les ateliers doivent être réservés à thèmes donnés,

Nous proposons que l'information de différentes ressources, matériel didactique ou autres, soit diffusée par kiosque et non par conférence ou atelier."

- "Attendu que certaines régions sont bloquées dans leur travail par manque de ressources,

Attendu que d'autres régions ont déjà surmonté ces obstacles ou quelques-uns,

Il est recommandé que chaque atelier fasse ressortir les absences de ressources ➡

afin de favoriser et d'améliorer notre travail."

- "Nous recommandons un atelier spécifique pour les intervenantes qui rencontrent des problèmes vis-à-vis les difficultés à rejoindre les femmes de la base."

- "Il est proposé à CORFO que le contenu de cette rencontre vise spécifiquement la clientèle des intervenantes et des femmes sensibilisées à la problématique des Franco-ontariennes."

- "Nous proposons que le contenu d'un atelier soit préparé pour les jeunes femmes de 18 ans à 25 ans, ensuite, leur permettre de participer à d'autres ateliers. Nous recommandons à CORFO d'acheminer cette demande à **Direction jeunesse et à la FJCF.**"

- "Nous recommandons qu'un atelier soit consacré à la discrimination sexiste.

Un atelier sur le financement des groupes.

Un atelier sur les dossiers reliés à la santé.

Un atelier sur les mécanismes de représentation, nomination, mandat et évaluation."

- "Nous proposons qu'un atelier soit organisé pour nous aider à conserver nos acquis de concertation, tel que la continuité de CORFO par les moyens comme le regroupement ou réseau."



Traduction: **JE M'ABANDONNE À BULLETIN AEF**

AEF/Ouest – Manitoba

Rouler sa bosse

Par J. Belleau

La représentante du Manitoba s'en va...Vive la représentante du Manitoba!

Marie-Marthe Guénette prend la relève... par intérim jusqu'en février prochain. Le poste de **représentante provinciale** sourit à l'Agente de distribution de l'Office national du film parce que, dit-elle, "j'ai envie d'être à l'écoute de la population féminine. J'ai envie de donner un nom à nos besoins. Si on ne peut pas en identifier la nature, c'est difficile de répondre à ces besoins".

Quant à notre spécialiste en technologie, **Constance Beaulieu**, elle quitte le Manitoba pour retourner dans sa province natale où une promotion et **AEF/Québec** l'attendent à bras ouverts.

Au revoir, bienvenue et bonne chance!

AEF/Ouest – Saskatchewan

Compte-rendu du congrès Une force à reconnaître

Par Solange Bourgoin

La force, que nous, les femmes, possédons a été développée premièrement au niveau individuel pour ensuite en arriver à l'importance de la rendre collective. ➔

L'atelier le plus frappant du congrès La résistance des femmes sexuellement abusées a fait comprendre l'importance de prendre conscience de notre environnement afin d'élargir nos horizons et canaliser nos énergies en harmonie avec les réalités qui nous entourent même si on semble penser que ça ne nous touche pas. Si ça ne nous affecte pas, il y a quelqu'un très près de nous qui en vit les conséquences.

Liste des projets priorisés pour 1985-1986:

1. Centre d'information provincial pour femmes avec service de consultation pour femmes victimes.
2. Programme d'éducation et d'orientation pour les adolescentes.
3. Colloque pour femmes-collaboratrices afin de les aider dans leurs rôles respectifs. Ce projet en sera un offert par la FFCF pour toutes les Fransaskoises.
4. Programme d'aide **Nouveau-Départ** pour toute femme désirant retourner sur le marché du travail.
5. Continuité des sessions d'information légale pour femmes-collaboratrices.
6. Montage d'un vidéo sur la situation des femmes-collaboratrices avec information légale disponible dans tous les foyers. Le cours débutera à l'automne. Vidéo vraisemblablement disponible en 1986.
7. Lettre circulaire pouvant informer les femmes des projets et activités de la FFCF. Le format et la distribution seront déterminés par l'exécutif provincial de l'organisme.
8. Liste de femmes-ressources fransaskoises dans le cadre du Bottin des femmes-ressources de l'Ouest, un projet de AEF.
9. Pièce de théâtre de Fransaskoises. Même si ce projet se situe au bas de l'échelle, plusieurs femmes ont un intérêt particulier à

sa réalisation. Sera probablement présentée le 8 mars, 1986, lors de la Journée Internationale de la femme ainsi qu'au 8ième Festival Théâtral Fransaskois.

AEF/Ouest - Alberta Bilan de "Nouvel Élan"

Par Rosemary van Swam

Le bilan de la rencontre provinciale "Nouvel Élan" peut se formuler en quelques mots : Il est important que nous nous regroupions en tant que femmes albertaines, même si nos idées ou philosophies ne sont pas nécessairement identiques. Ce regroupement devrait se faire tout en respectant l'autonomie individuelle de chaque groupe.

Il est aussi important d'écouter et de reconnaître le besoin des autres et de former une force qui va pouvoir apporter des changements pour le bien des femmes francophones en Alberta et des femmes en général.

Le Comité de Concertation des Franco-albertaines se donne comme tâche de faire suite à cette demande unanime des participantes, de continuer. Dans les mois qui suivent et tant que les besoins financiers seront comblés, le Comité espère établir, par



des recherches locales, les besoins propres à chaque région albertaine.

Ensuite, le Comité envisage de faire également de la sensibilisation à l'endroit de dossiers concernant les femmes. En formulant un projet global, les déléguées de groupes de femmes ainsi que les femmes intéressées, pourront participer à un dialogue annuel, qui aurait pour but des changements socio-économiques bien concrets.

Bien que la rencontre, qui a eu lieu à Edmonton en avril dernier ait été une réussite, le **Comité de Concertation des Franco-albertaines** déplore le fait que le nombre de participantes ait été bien en-deça des attentes. Vu le nombre de femmes francophones en Alberta, on avait espéré un intérêt plus marqué.



LE MANITOBA DES FEMMES RÉPOND
Questionnaire Gabrielle-Roy
Janick Belleau

"Cent trente-et-une Manitobaines ont accepté de répondre à des questions personnelles - indiscretes même au dire de certaines - pour parler de leurs goûts, attitudes, réactions, souvenirs, etc. face à des réalités auxquelles personne n'échappe." **Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest**

"... de ce livre-questionnaire se dégage une surabondance de tendresse et de générosité humaines. Impossible de le caser dans un genre quelconque. Il est certainement sans précédent chez-nous."
La Liberté

"Cet ouvrage plein de renseignements et d'intuition offre certainement matière féconde à la réflexion et à la discussion." **HERIZONS**

Faire parvenir un chèque/mandat à l'ordre de:

Janick Belleau
32 rue Lipton
Winnipeg, Man.
R3G 2G5

14\$95

Ajoutez 1\$ pour la poste

nom _____
adresse _____
ville _____ prov _____
code postal _____



REPRÉSENTANTES EN DATE DU 28 mai 1985

COMITE NATIONAL

Adrienne Bernard
#2 - 11320, 87 e Rue
Edmonton, Alberta
T5B 3L7
(403) 479-3532

Solange Bourgoin
B. 122
Christopher Lake, Sask.
SOJ ONO
(306) 982-2022

Marie-Marthe Guénette
575 rue Mulvey
Winnipeg, Manitoba
R3L 0R9
(204) 949-3185

Marie-Paule Dumas
202-115 Côte de la
Montagne
Québec, Québec
G1K 4E4
(418) 692-2403

Pauline Pelletier
31 rue Kelly
Moncton, N.-B.
E1A 3R9
(506) 854-4114

Maria Richard
R.R. #2
Wellington, I.P.E.
COB 2E0
(902) 854-285

Lise Langlois
C. P. 250
Meteghan, Cté. Digby
Nouvelle-Ecosse
B0W 2J0
(902) 645-3080
(902) 837-4570

COMITE EXECUTIF

Jacqueline Carrier Martin
631 av. Malartic
Ottawa, Ontario
K1K 0X2
(613) 746-8736

Janick Belleau
32 rue Lipton
Winnipeg, Manitoba
R3G 2G5
(204) 774-7960

Cécilia Gaudet
214 St-Sacrement
Québec, QC
G1N 4M6
(418) 657-2262

Valentine Gionet
1705 Sunset Dr.
Bathurst, N.-B.
E2A 4K8
(506) 548-8113

Employée:
Paulette Thériault
50, rue Vaughan, local 3
Ottawa, Ontario
K1M 1X1
(613) 741-9978



TROIS THÈMES : Description
Vécu
Analyse

sur

TROIS VARIATIONS : Intervention féministe
Savoir transiger avec
...les médias
...le Fédéral
Extension



PAR LES FEMMES, POUR LES FEMMES

Par Ann Pâquet-Deehy, Québec

On parle de plus en plus de l'INTERVENTION FÉMINISTE. D'où ça vient? Qu'est-ce que c'est au juste? Comment est-ce différent des autres approches?

L'INTERVENTION FÉMINISTE est très récente, on en parle depuis au plus douze ans. Contrairement à d'autres approches, elle n'a pas été développée par un homme ou une femme célèbre. Elle est issue de la deuxième vague du mouvement des femmes qui a débuté à la fin des années 60.

Le mouvement des femmes a démontré que l'inégalité des femmes au plan social, politique et économique est une réalité définie par nos structures sociales, d'ordre patriarcal et capitaliste, et non pas par une infériorité biologique ou des caractéristiques innées. Le mouvement féministe a aussi critiqué les types d'aide établis par les hommes et offerts traditionnellement aux femmes, aide qui vise à adapter les femmes à la situation sociale d'inégalité. Ceci donne lieu au développement de pratiques alternatives pour venir en aide aux femmes, pratiques qui sont souvent de nature collective, égalitaire et/ou déprofessionnalisée; pratiques qui sont fondées sur un vécu commun en tant que femmes, une croyance dans le potentiel des femmes, des connaissances sur la condition des femmes et une analyse socio-politique.

A partir des expériences réussies et de l'auto-critique des expériences moins satisfaisantes est né un nouveau type de pratique qu'on appelle l'INTERVENTION FÉMINISTE.

Il n'est pas question dans un premier temps d'un développement structuré et ordonné, mais d'expérimentations et de réflexions sur des actions individuelles et collectives faites par des femmes conscientisées qui adhèrent à une idéologie féministe et qui interviennent en posant des gestes congruents à cette idéologie. Ceci se produit simultanément dans différentes régions géographiques. On parle des origines de l'approche en termes d'une **révolution à la base de femmes aidant des femmes qui évoluent à travers la pensée et le travail d'innombrables femmes** (1).

L'intervenante est une femme

Une caractéristique fondamentale de ces expériences est la nature de la relation intervenante-cliente. A cause de l'idéologie d'égalité et de solidarité entre femmes, et l'expérience d'un vécu commun, les intervenantes féministes se perçoivent comme des femmes qui travaillent avec d'autres femmes en-dedans d'une communauté de femmes plutôt que comme des membres d'une élite professionnelle à l'extérieur de cette communauté.

L'INTERVENTION FÉMINISTE s'appuie aussi sur des connaissances dites de type "objectif" concernant les femmes: des données descriptives sur les conditions économiques et sociales des femmes, le courant "nouvelle psychologie de la femme" et les recherches des sciences sociales sur les problèmes des femmes qui relient ces difficultés à leur socialisation et leur manque de pouvoir. ➔

Ce processus de développement a créé une approche souple, flexible et éclectique capable de répondre et de s'adapter aux différents besoins des femmes. On trouve dans L'INTERVENTION FÉMINISTE **une diversité de pratiques orientées par une idéologie, des objectifs et des stratégies spécifiques, plutôt qu'un modèle unique et rigide.**

Le privé est politique

Un des principes de base de l'INTERVENTION FÉMINISTE est que **le privé est politique.** On entend par ceci que les problèmes ou les difficultés personnels ont toujours des dimensions sociales et politiques et qu'on ne peut pas traiter d'un problème individuel sans tenir compte d'une grille d'analyse sociologique et des rapports de pouvoir qui entrent en jeu. A cause de cette prise de position, l'INTERVENTION FÉMINISTE vise autant le changement social que le changement individuel et refuse de se définir exclusivement dans un de ces deux pôles. Cette position la différencie des autres approches qui ont presque toutes tendance à s'orienter seulement vers le pôle personnel (l'analyse psychologique) ou le pôle collectif (l'analyse sociologique).

Objectifs et stratégies communs

Un groupe, Le groupe de recherche en intervention féministe (G.R.I.F.), a identifié des objectifs et stratégies à l'INTERVENTION FÉMINISTE et confirmé que ceux-ci correspondaient à la pratique d'un groupe d'intervenantes féministes francophones (2). Le matériel qui suit est adapté de cette recherche.

L'intervention féministe vise les objectifs suivants :

1. Développer une nouvelle définition des problèmes des femmes. L'analyse sociale est une dimension fondamentale. Il est important que les femmes comprennent leurs difficultés dans une optique différente au lieu de se culpabiliser et de se blâmer pour leurs difficultés. Donner aux femmes la possibilité d'analyser leur situation à partir de leur vécu, c'est aussi leur donner un pouvoir, le pouvoir de parole, le pouvoir de se définir soi-même au lieu d'être définies par les autres. L'INTERVENTION FÉMINISTE donne aussi une place importante au partage d'information, pour que les femmes aient accès à l'information pertinente à leur condition et puissent éventuellement penser à planifier des actions conscientisées.

2. Développer une prise de conscience des stéréotypes sexuels qui limitent les femmes au rôle de service, autant à la maison que dans le monde du travail, en analysant les rôles sociaux et en examinant les processus de socialisation qui assurent la continuation de ces rôles.

3. Développer une solidarité entre femmes et entre groupes de femmes qui se développe à partir d'un vécu commun et qui remplace les relations de compétition et de méfiance auxquelles les femmes ont été socialisées. Solidarité aussi essentielle à l'action collective.

4. Développer l'estime de soi. Les recherches ont démontré que les femmes ont une estime de soi plus basse que les hommes; ceci est une conséquence de leur statut inférieur, par ailleurs cette faible estime de soi les encourage à continuer à remplir les rôles traditionnels, à être ➤

passives, peu affirmatives et serviles et à accepter des situations peu gratifiantes.

5. Favoriser la prise en charge de leur propre vie. Apprendre à s'affirmer, à exprimer ses besoins et à prendre des décisions, étapes essentielles pour être plus autonome.

6. La réappropriation par les femmes de leur propre corps: leur santé, leur sexualité, leur apparence physique et leur plaisir, et le développement d'un lien entre le corps et l'esprit. Notre société sépare le corps et l'esprit, les place dans un ordre hiérarchique où l'esprit, la volonté, le rationnel l'emportent sur le corporel, l'émotif et l'intuitif. En plus le rationnel est associé à des caractéristiques masculines alors que le corps définit et détermine "la femme".

7. Favoriser l'implication dans différents milieux communautaires et l'action sociale. L'intervention individuelle, même si elle est faite à partir d'une analyse sociale, n'est pas suffisante. Il est essentiel de passer à l'action soit en termes a) de création de ressources, b) de changement d'attitude au niveau social, c) de modification des structures sociales.

8. Promouvoir l'autonomie financière des femmes sur le plan personnel et social. Au niveau social, l'autonomie financière des femmes et l'égalité économique sont des buts à très long terme qui doivent toujours être présents, tandis que sur le plan individuel, on parle de promouvoir une certaine indépendance économique : présentement, être indépendante financièrement n'est pas réalisable pour toutes les femmes, mais elles peuvent

toutes être conscientes de leurs intérêts économiques et agir pour les protéger.

- Plusieurs intervenantes visent aussi à développer une solidarité de classe, mais il n'y a pas consensus sur ce point.

La relation intervenante-cliente

Les intervenantes féministes ont une vision commune de la relation intervenante-cliente et utilisent des stratégies spécifiques pour établir la relation intervenante-cliente la plus égalitaire possible. L'idéologie féministe parle de relations égalitaires qui permettent aux femmes d'avoir du pouvoir sur leur propre vie et évitent la situation d'impuissance ou de dépendance créée par une relation hiérarchique. Dans son application pratique, une relation vraiment égalitaire est rarement possible.

L'intervenante est souvent dans la position d'avoir un contrôle sur des ressources, d'avoir à rendre compte à un organisme, ou à appliquer une politique, et ceci crée une distance entre elle et la cliente. Il est alors plus exact et moins utopique de parler d'une relation la plus égalitaire possible. On évite ainsi d'induire les femmes en erreur. Il est essentiel de nommer clairement les limites de l'égalité et d'identifier les zones de pouvoir de l'intervenante. En faisant ceci, on démystifie et on diminue son pouvoir.

Les stratégies généralement utilisées par les intervenantes pour créer une relation la plus égalitaire possible sont : divulguer son orientation sur l'analyse et la situation des femmes; s'impliquer personnellement comme intervenante; établir un contrat clair qui précise les objectifs et le rôle de l'intervenante; transmettre les outils et instruments de changement; travailler en groupe. ➡

Le groupe

L'INTERVENTION FÉMINISTE peut être pratiquée dans une relation individuelle, mais le groupe est privilégié. Il facilite le partage d'un vécu commun, il brise l'isolement des femmes, il favorise une relation plus égalitaire, il peut permettre une plus grande prise en charge par les femmes, il encourage le développement de la solidarité et de l'entraide, il facilite le passage à l'action collective et apporte une force de frappe plus grande à l'action.

Critiques et dangers

Deux critiques souvent faites à l'INTERVENTION FÉMINISTE sont qu'elle ne s'applique pas à toutes les femmes, juste à certaines catégories (les conscientisées, les femmes séparées, etc.) et qu'elle ne respecte pas les valeurs des clientes.

Des expériences d'INTERVENTION FÉMINISTE ont été faites avec des femmes de tous les milieux (pauvres, à l'aise, jeunes, âgées, immigrantes, etc.) faisant face à diverses difficultés (violence physique ou psychologique, dépression, alcoolisme, séparation, divorce, etc.). **Dire que l'INTERVENTION FÉMINISTE s'applique seulement à certaines femmes est une stratégie pour diminuer son impact, pour limiter son champ d'action.** Elle peut s'appliquer à toutes les femmes, mais elle doit être située dans un contexte, elle doit partir du vécu des femmes, de leurs préoccupations, de leurs douleurs personnelles, de leur mode de parole et de leur niveau actuel de conscientisation. Dans l'application concrète, ce qui est important c'est moins d'arriver à tel niveau, mais que la femme commence à prendre conscience

qu'elle commence un cheminement, une action.

Toutes les approches véhiculent une idéologie. Il n'y a pas d'intervention neutre, même la neutralité est une valeur.

L'INTERVENTION FÉMINISTE, contrairement aux autres, énonce ouvertement son idéologie et la partage avec la cliente. Ceci laisse cette dernière libre d'être en accord ou en désaccord, ce qui diminue le danger de lui imposer des valeurs à son insu. De plus, ce processus peut lui permettre de prendre elle-même position, de clarifier ses propres valeurs.

Une autre critique : que l'INTERVENTION FÉMINISTE incite les femmes à faire des demandes, à revendiquer leurs droits, etc. Ceci n'est pas une critique, c'est un indice qu'elle rencontre ses objectifs!

Certains dangers guettent l'intervention féministe:

- Qu'elle développe de nouveaux stéréotypes:
 - la vraie intervenante féministe
 - la femme plus conscientisée versus la moins conscientisée
 - la "super woman".
- Que les intervenantes souffrent de "burn out".
- Que l'approche devienne trop structurée, qu'elle perde sa spontanéité, sa créativité et le sentiment d'innovation qui la rend dynamique.
- Qu'elle se centre trop sur la réflexion et pas assez sur l'action.
- Qu'elle soit récupérée par l'État.

Il n'y a pas de recette pour éviter ces pièges, mais si l'INTERVENTION FÉMINISTE reste à l'écoute du vécu des femmes à la base, si elle est ➤

prête à se remettre elle-même en question, à être confrontée, si elle n'oublie pas son rôle politique et les conséquences qui en découlent, si elle continue à croire au potentiel des femmes, elle restera vigoureuse.

Nous avons présenté ici un aperçu général de l'INTERVENTION FÉMINISTE en soulignant des éléments communs qui s'appliquent à toutes les situations des femmes, qui font consensus parmi les intervenantes féministes et qui sont en quelque sorte la charpente et le cœur de l'INTERVENTION FÉMINISTE. Dépendant de son milieu d'application, certains points prendront plus d'importance, d'autres moins et des stratégies particulières seront ajoutées en réponse à des problématiques spécifiques, ce qui rend l'approche flexible pour répondre aux besoins des femmes.

L'INTERVENTION FÉMINISTE s'est développée dans la pratique par des femmes conscientisées à leur condition de femmes et qui croyaient au potentiel des femmes. C'est dans la pratique et la contestation qu'elle continue à s'articuler et à trouver sa vitalité. ♀

Bibliographie

1. GREENSPAN, M. (1983). A new approach to women & therapy, Toronto, McGrawhill Co.
2. CORBEIL, C., PAQUET-DEEHY, A., LAZURE, C., LEGAULT, G. (1982). L'intervention féministe. l'alternative des femmes au sexisme en thérapie, Montréal, Ed. Coopératives Albert St-Martin.
- G.R.I.F., projet de recherche sur "L'intervention féministe auprès des clientes des services sociaux et de santé : ses modalités, applications et résultats", réalisé

par A. Pâquet-Deehy, G. Legault, C. Corbeil, C. Lazure, M. Bourgon.

Ann Pâquet-Deehy est professeure à l'École de service social de l'Université de Montréal

Qu'est-ce qu'elle fait l'intervenante féministe?

Les objectifs et les stratégies féministes se traduisent dans la pratique par des actions spécifiques posées par les intervenantes. Nous en énumérons ici quelques-unes sans pour autant prétendre faire un tour de table complet. Nous présenterons surtout celles qui sont fondamentales ou celles qui différencient l'INTERVENTION FÉMINISTE des autres approches.

1. Elle établit un contrat clair.
2. Elle dénonce les stéréotypes sexistes de façon systématique.
3. Elle énonce que les problèmes personnels des femmes sont le reflet de leurs conditions objectives.
4. Elle analyse avec la cliente sa situation
 - en tenant compte du vécu de la cliente
 - et en apportant des éléments sociaux.
5. Elle fait le lien entre le vécu de chaque femme et le vécu de toutes les femmes et fait également le lien entre les diverses expressions de l'oppression des femmes.
6. Elle reflète aux femmes une évaluation positive d'elles-mêmes.
7. Elle aide la cliente et/ou le groupe à s'affirmer, à prendre des décisions, etc.
8. Elle fait connaître son histoire personnelle de femme et de féministe.

9. Elle s'implique personnellement.
10. Elle amorce son orientation féministe, son parti pris pour les femmes.
11. Elle prend une position féministe devant un problème présenté par une femme, en groupe, elle aide le groupe à en faire autant.
12. Elle donne de l'information sur la condition des femmes et leurs problèmes, elle partage ses connaissances des ressources et explique ce qu'elle fait.
13. Elle essaie de créer une alliance, une solidarité entre femmes (femme-femme-intervenante).
14. Elle stimule, encourage et supporte l'engagement social et l'action collective.
15. Elle encourage l'échange entre groupes de femmes pour développer des solidarités et des coalitions.

CORRIGER CETTE ABOMINABLE SITUATION

Par Louise Dulude, Ontario

Récemment, une amie m'a dit qu'elle se souvient exactement du jour et de l'heure où elle est devenue féministe. Moi pas. Dans mon cas ça s'est fait graduellement, à mesure que je comprenais mieux ce qui se passait autour de moi.

J'avais trente ans quand j'ai dit "Je suis féministe" pour la première fois, mais il y avait déjà longtemps que je me posais des questions. Par exemple, à quatorze ans je me demandais pourquoi il fallait que j'attende qu'un garçon m'appelle pour me demander de sortir avec lui. A dix-huit ans, j'ai trouvé étrange que mes parents s'inquiètent tellement des études universitaires de mon frère alors qu'ils pensaient qu'un poste de secrétaire était assez bon pour moi.

J'ai appris longtemps plus tard que plusieurs filles de mon âge s'étaient posé les mêmes questions et n'avaient rien dit non plus. Pourquoi se plaindre puisque le fait d'être fille voulait dire qu'on n'avait pas à travailler aussi fort, ou à risquer des refus humiliants en appelant des gars qui ne voulaient rien savoir de nous? D'ailleurs, nous étions toutes entièrement absorbées par l'obsession numéro un des adolescentes : la chasse à l'homme.

En rétrospect, je m'aperçois que les années qui ont suivi sont celles où j'ai eu le moins de contacts féminins de ma vie. Mes amies et moi nous rencontrions seulement de temps à autre, quand par malheur nous n'avions pas d'autres rendez-vous. Puis elles se sont presque toutes mariées et ont déménagé dans d'autres quartiers. Mes nouvelles compagnes de bureau étaient aussi très occupées par leurs sorties, leur mari, leurs jeunes enfants. Ma vie s'est de plus en plus centrée sur mes cours du soir et mes amours. Quand le livre La femme mystifiée de Betty Friedan a fait scandale dans les années soixante en exposant les misères des femmes mariées, j'ai pensé que c'était peut-être moi qui avait la meilleure part, après tout. ➤

Pendant ce temps-là, les crédits de cours que je prenais à l'Université Sir George Williams (maintenant Concordia) et ensuite à l'Université de Montréal s'accumulaient toujours de sorte que je me suis retrouvée, après un agréable interlude de travail en Europe, avec un diplôme de droit et un poste de directrice de la première clinique juridique du quartier Centre-Sud de Montréal - connu par certains sous le nom de "faubourg à m'lasse". C'est là que j'ai appris que les coquerelles et les appartements sans eau chaude sont encore courants dans notre pays riche, et que la plupart des gens qui sont obligés de les subir sont des femmes.

Non seulement c'étaient presque toujours des femmes, mais encore des femmes ni folles, ni paresseuses, que le hasard de la naissance, d'un mauvais mariage ou du veuvage avait réduites à la misère et à la pire pauvreté. Après un an de travail épuisant à négocier avec leurs multiples créanciers, à plaider leurs causes devant les tribunaux et à donner des cours de droit le soir aux gens du quartier, je me suis retrouvée brûlée, radicalisée et convaincue que les lois et le système actuels ne pouvaient pas faire grand-chose pour guérir les horreurs que j'avais découvertes là.

C'est ainsi que je me suis retrouvée au Programme de promotion de la femme du **Secrétariat d'Etat** à Ottawa, juste à temps pour participer aux célébrations de l'Année Internationale de la femme en 1975. Un an plus tard, la chance m'a de nouveau souri lorsqu'on m'a offert un poste de chercheuse au **Conseil consultatif canadien de la situation de la femme** (CCCSF), aussi à Ottawa. Les travaux que j'y ai effectués -

sur la fiscalité, les conditions de travail des femmes, les régimes matrimoniaux et la vie des femmes âgées - ont renforcé ma conviction que **seuls des changements juridiques et sociaux de grande envergure pourraient rendre les Canadiennes des citoyennes à part entière.**

En voyant de près la façon dont le gouvernement réagit aux revendications des groupes féminins, j'ai aussi pu constater l'importance cruciale de leurs pressions. En travaillant de concert avec leurs dirigeantes sur plusieurs dossiers, par exemple avec **Azilda Marchand** de l'AFEAS sur le statut des femmes collaboratrices de leur mari dans des entreprises familiales, j'ai appris à les respecter et à admirer leur intelligence et leur générosité, et j'ai compris pour la première fois l'énorme satisfaction que beaucoup de femmes retirent de leurs activités bénévoles au service des autres.

En 1978, j'ai décidé de quitter le CCCSF et de m'établir comme chercheuse à mon propre compte. Mon premier rapport indépendant, qui m'a le plus appris sur la condition des femmes et a eu la plus vaste distribution de tous mes travaux, fut La femme et la pauvreté, que j'ai fait pour le **Conseil national du bien-être social**. La conclusion du rapport, que je soupçonnais depuis mon travail à Centre-Sud, commençait comme suit :

"La plupart des femmes au Canada doivent faire face à la pauvreté à un moment donné dans leur vie. Il est rare qu'elles deviennent pauvres suite à des circonstances qui auraient pu être contrôlées; il n'arrive pas souvent non plus que ce soit le résultat d'une malchance ➤

extraordinaire. Les femmes sont pauvres, la plupart du temps, parce que la pauvreté est la conséquence logique du rôle qu'on leur demande encore de jouer dans notre société."

Depuis 1979, tout le travail que je fais est consacré à corriger cette abominable situation. Mes recherches se sont donc de plus en plus spécialisées dans les domaines de la politique sociale qui ont le plus d'effet sur la situation économique des femmes - les prestations gouvernementales pour les enfants et les familles défavorisées, la fiscalité, el contrôle des biens familiaux et par-dessus tout, la réforme des régimes de pensions.

Mes positions dans le domaine des pensions ont éventuellement transformé ma vie. De personne-ressource qui alimentait les groupes féminins sans en faire moi-même partie, je suis devenue activiste et membre de l'exécutif du **Comité canadien d'action sur le statut de la femme** (CCA, ou NAC en anglais). Comme on le sait, le CCA est le plus gros groupe féminin au Canada, se composant de plus de 370 groupes-membres qui ont eux-mêmes plus de trois millions de membres individuels. En 1984 et de nouveau en 1985, j'ai été élue vice-présidente du CCA.

Dans ce poste, mon objectif principal est de rendre le CCA plus représentatif de la population féminine du Canada. En particulier, mes collègues et moi avons rendu le CCA beaucoup plus accueillant pour les francophones : toutes nos nouvelles publications sont entièrement bilingues, et nous avons tenu notre assemblée mi-annuelle à Montréal en automne 1984. Cette réunion a tellement bien réussi que nous

avons malheureusement dû fermer les inscriptions deux semaines à l'avance.

Mon autre priorité au CCA est de défendre les droits des groupes les plus financièrement vulnérables de notre société, c'est-à-dire les femmes au foyer, les femmes âgées et les chefs de familles monoparentales. Sur le plan national, je suis personnellement devenue la défenderesse la plus acharnée de l'inclusion des femmes au foyer dans les Régimes de pensions du Canada et de rentes du Québec. Pour moi, cette mesure est absolument essentielle pour reconnaître la contribution incalculable des mères de famille et de nos bénévoles, et pour leur rendre enfin un minimum de justice.

Le travail que j'effectue depuis plus de 10 ans pour les femmes, et donc pour moi-même, ne fait que commencer. Il m'a fallu plus d'une décennie pour comprendre que **le sort de toutes les femmes est intimement lié**. Comme le dit l'adage, la force d'une chaîne est celle de son maillon le plus faible. Tant que les femmes vivront dans la misère, et tant que tout le travail des femmes au foyer et à l'extérieur ne sera pas adéquatement reconnu et rémunéré, nous sommes toutes dévalorisées et toutes responsables du sort de nos soeurs les plus démunies. ♀

BIENVENUE AUX COLLABORATRICES

VOUS VOULEZ ECRIRE UN ARTICLE SUR L'UN
DES DOSSIERS PROJETS EN 1985-1986?
RENSEIGNEZ-VOUS AUPRES DU BUREAU
NATIONAL OU DE VOTRE REPRESENTANTE
AEF POUR CONNAITRE LA NATURE DES
DOSSIERS.

HIER ET AUJOURD'HUI

Par Claire Bonenfant, Québec

Le courant dit "d'intervention féministe" est né de la prise de conscience des femmes, vers les années 70. Prise de conscience de leur dépendance, de leur statut d'infériorité et de leur marginalité et en même temps naissance de l'espoir de conquérir un pouvoir réel, d'abord sur elles-mêmes et aussi sur la société en général.

Loin de nous l'idée que le mouvement des femmes soit né à cette époque. L'on sait depuis que les historiennes s'occupent de raconter l'histoire des femmes, le véritable rôle qu'elles ont joué. On ne saurait oublier les **Thérèse Casgrain**, les **Idola St-Jean** et, plus loin encore, les **Marie Gérin Lajoie**.

Il a fallu 40 ans aux Canadiennes pour obtenir le droit de voter et d'être élues au Parlement fédéral. Au Québec, des centaines de femmes vont, pendant 20 ans, se battre farouchement et faire les fameux pèlerinages à Québec de 1927 à 1940 réclamant au-delà du droit de vote, un changement de leurs conditions sociales.

À la même époque, il y eut aussi l'**affaire "Personne"** en 1929. On réussit à prouver que les femmes peuvent être nommées au Sénat canadien en réinterprétant le mot "personne" à l'article 24 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique.

Madeleine Parent dans les filatures, **Laure Gaudreau** dans l'enseignement, **Jeanne Duval** à la C.S.N.; toutes ces femmes et leurs sœurs dans la lutte étaient animées d'une volonté de prise en charge de leur propre condition. Elles luttèrent contre les attitudes paternalistes de la société tout entière qui leur refusait l'exercice de tout pouvoir et qui leur enseignait la soumission. Leurs gestes étaient d'authentiques gestes politiques.

Au cours des années 60, le mouvement des femmes se transforme. Des comités de la condition féminine se forment dans les centrales syndicales et dans les partis politiques. Les femmes qui ont participé avec enthousiasme et générosité aux mouvements de gauche se sentent flouées.

Décues de la place qu'on leur y réserve et du sexisme de leurs collègues masculins, elles développent une vision égalitaire des rapports homme/femme qu'elles veulent imposer dans leurs rapports sociaux, familiaux et personnels.

Mais les limites des structures dans lesquelles elles s'insèrent encore leur apparaissent inadéquates et l'on voit émerger les groupes de conscience "Network" qui proposent, entre autres réflexions, une remise en question des apprentissages sociaux des femmes.

L'action et la réflexion du mouvement des femmes se cristallisent autour de quatre (4) grands thèmes: le corps, la parole, le travail, le pouvoir.

Le corps, c'est bien sûr la découverte de leur propre sexualité. Des femmes comme **Pauline Julien** découvrent qu'elles ont des



ailles et qu'elles osent aimer ça. Le corps, c'est aussi une approche nouvelle de leur santé, de l'accouchement, du sport.

L'INTERVENTION FÉMINISTE proprement dite a débuté surtout dans le champ des affaires sociales. Les bouleversements de notre société ayant changé le vécu quotidien des femmes, elles se retrouvent nombreuses comme "bénéficiaires" d'une nouvelle approche gratuite de la santé communautaire. Le sexisme règne là comme ailleurs et la réaction des femmes s'organise pour rejeter les théories et les pratiques basées sur l'infériorité biologique des femmes et pour proposer la théorie et l'intervention qui fondent l'infériorité des femmes sur des causes politiques, sociales et culturelles.

C'est aussi vers les années 73 et suivantes que le féminisme envahit les lieux de production du savoir. Les femmes accèdent en plus grand nombre au CEGEP, à l'Université.

Ces lieux, on le sait, ont été jusque-là conçus par et pour les hommes. Les nouvelles arrivées se questionnent et commencent à développer des grilles d'analyse différentes pour les phénomènes sociaux et politiques.

Les politicologues vont demander pourquoi les femmes sont absentes des lieux de pouvoir. Les linguistes, les écrivaines commencent à explorer le langage. Les femmes découvrent que les mots les trahissent et les discriminent quand elles veulent exprimer leur réalité.

À partir de ce moment, l'INTERVENTION FÉMINISTE dans tous les domaines politiques et socio-culturels va devenir possible c'est-

à-dire que le mouvement des femmes va désormais avoir des outils pour appréhender la réalité de la condition de vie des femmes et comprendre le phénomène de leur oppression.

Pour la première fois, on articule conditionnement, structures sociales et vécu personnel!

L'élargissement de l'INTERVENTION FÉMINISTE à tous les domaines de la vie privée et publique pose certains problèmes - dont le moindre n'est pas la disponibilité et l'expertise. Des divergences de points de vue peuvent s'y ajouter. Une chose est certaine, l'ensemble du mouvement des femmes s'entend pour dénoncer toutes les formes de discrimination exercée à l'égard des femmes.

À partir de ce consensus, il faut établir des priorités, mais ne peut-on pas affirmer que la division sexiste des rôles dans tous les domaines est la première situation à combattre.

Du plus, les solutions individuelles sont à rejeter, c'est en tant que groupe que nous sommes infériorisées, c'est en tant que groupe que nous devons lutter pour changer les institutions sociales.

Doit-on être radicales ou réformistes? Nous répondons plurielles. C'est, du moins au Québec, de cette façon que la force du mouvement des femmes va porter un éventail élargi de réflexions et de positions.

Doit-on répondre indéfiniment aux multiples consultations? C'est là un sujet de réflexion. Il faut être présente, mais non utilisée. Il faut être compétente, mais aussi écoutée. ↗

Notre participation est trop récente pour en connaître les retombées. Soyons vigilantes, mais surtout soyons à l'Action. ♀



Portrait statistique des femmes au Canada

- Trace l'évolution de la situation de la femme depuis le début des années 1970.
- Examine les changements qu'ont connus les principaux aspects de la vie des femmes...la famille, l'éducation, la santé, l'activité, le revenu et la violence criminelle à leur endroit.
- Un précieux ouvrage de référence pour les Canadien(ne)s dont le travail ou les études touchent le large éventail des questions et des sujets concernant les femmes. Ce recueil statistique saura également intéresser ceux et celles qui se préoccupent de l'évolution de notre société.

Portrait statistique des femmes au Canada, n° 89-503F au catalogue, au prix de 25\$. On peut se procurer cette publication auprès des centres régionaux de STATISTIQUE CANADA.

L'ordinateur en tête



Les femmes sont très affectées par le virage technologique. Ce film tente de démystifier ce virage et questionne les emplois qui sont réservés aux femmes.



une production de Kathleen Shannon
du Studio D de l'O. N. F. ;
une réalisation de Diane Beaudry.
Thème musical : Marie-Claire Séguin.

...les médias

La vraie nature des médias

Par Gisèle Champagne, Manitoba

"Le message est le médium." Selon **Marshall McLuhan** ce n'est pas tant ce que nous disons, mais plutôt la façon dont nous le disons, i.e. l'instrument ou le médium avec lequel le message est transmis.

Si tel est le cas, il serait important de comprendre le fonctionnement des médias afin de prendre notre place dans la superconsommation de nouvelles. Trop souvent les groupes de femmes passent inaperçus; La Une est réservée aux scandales, aux grèves et aux bombes (qui explosent bien entendu). La radio et la télévision nous bombardent de commanditaires, de musique et d'un mélange de "hype." À l'occasion, un ou deux paragraphes obscurs traitant de questions importantes pour les groupes de femmes sont relégués à l'arrière-page, coincés entre une recette de gigot d'agneau et les coeurs esseulés ou encore glissés entre deux pauses publicitaires. Ça donne l'impression de "boucher un trou" créant des sentiments de frustration et d'isolement communs à bien des organismes féminins. Après avoir investi des sommes colossales d'énergie et de temps (les argents sont plus rares) pour promouvoir un événement, il est normal de supposer que les médias reconnaîtront nos

efforts. Toutefois, ce qui est intéressant pour les unes peut ne pas l'être pour l'autre.

Se plaindre, boycotter les médias ou se réfugier dans nos groupes ne servira pas à régler le problème de la pauvre couverture. Tôt au tard, nous avons toutes besoin des médias pour faire connaître nos activités, nos revendications. L'information véhiculée permet de savoir ce qui se passe et surtout de consolider les efforts. À un moment ou à un autre, il faut rejoindre un public...outre que ses membre qui, de toute façon, sont déjà convaincues. Vaut donc mieux s'allier les médias plutôt que de nous les aliéner.

Les règles du jeu

Cernons un peu le problème. Pourquoi les médias couvrent-ils si peu les organisations de femmes? Est-ce qu'elles livrent mal ou difficilement les informations et par le fait même créent leurs propres ghettos? Ou est-ce plutôt qu'elles n'ont qu'une connaissance superficielle des médias? La plupart des organismes féminins opèrent avec des capitaux plutôt minces et ne peuvent pas toujours se payer une relationniste sans parler d'un personnel à temps complet. Résultat : peu de visibilité, peu de continuité et une présence sporadique dans les médias.

Il est important de comprendre la nature des médias électroniques et écrits. Par exemple : Comment chacun d'eux traitent-ils l'information? Comment s'opère la sélection des nouvelles? Comment génère-t-on l'intérêt des médias? Ou encore, quel rôle le public attribue-t-il aux différents médias?

Selon un sondage effectué aux Etats-Unis en ce qui concerne la radio, les raisons principales de l'écoute sont: 46% pour se distraire; 46% pour se distraire et se

cultiver; 6% pour se cultiver; 2% pas d'opinion précise. Pour ce qui est du rôle de la télévision, on obtient les réponses suivantes : 45% pour la distraction; 13% pour les enfants; 8% pour avoir de la compagnie. Quant aux acheteurs de journaux, 79% désirent d'abord de la lecture. D'après ces résultats certain(e)s diront que les femmes devraient concentrer leurs efforts sur la presse écrite - l'avantage étant que cette dernière n'est pas un médium instantané comme ses consœurs électroniques. À vous de sonder le terrain afin de voir ce qui vous sera le plus profitable.

Il faut s'interroger sur notre façon d'aborder la nouvelle et les médias, identifier les lacunes possibles (manque de préparation, d'organisation; méconnaissance des techniques journalistiques, du fonctionnement des médias) et chercher à améliorer nos interventions.

"Le monde de l'information a ses propres règles. Les ignorer, c'est jouer perdants au départ, c'est s'enlever des chances d'atteindre nos objectifs d'information," soulignent **Mireille Viau et Bernard Vallée** auteurs d'un guide qui tente de montrer aux groupes populaires comment s'entretenir avec les médias traditionnels. Ils recommandent plutôt de... "tenter de jouer le jeu au lieu de se lancer dans un boycottage stérile..."

En guise de solutions

Comment fait-on pour décrocher une entrevue et par la suite, une couverture de l'événement? Il est important de s'entretenir de façon informelle avec les médias, de les tenir au courant et de leur mettre la puce à l'oreille. N'hésitez pas à

leur donner un coup de fil, de leur faire parvenir un communiqué (bien qui, plus souvent qu'autrement, on les retrouve dans la poubelle de la salle de rédaction), ou d'aller casser la croûte avec l'un/e des journalistes. Mais surtout, et je cite un journaliste de la presse écrite : "Donnez-moi du contenu et tenez des raisonnements qui tiennent debout."

Le football et le hockey ont du contenu??? Ah bon!...

Une fois l'intérêt des médias généré comment les y maintenir...là? Surtout, accorde des entrevues de bonne grâce, ne pas avoir froid aux yeux, ni la langue dans sa poche. Quand on vous téléphone, mordez et faites votre propre publicité! Ne vous faites pas prier pour prendre la parole. Souvenez-vous toutefois que les entrevues avec les médias électroniques sont généralement très courtes. De 2 à 3 minutes... après montage. C'est pour cette raison qu'il est essentiel d'isoler le message et de le formuler de façon précise et surtout...brève. Avec la presse écrite, l'entrevue est habituellement moins restreinte. Toutefois, le-la journaliste décidera du ton de l'article.

Sans tomber dans la paranoïa, il faut surveiller les journalistes qui souffrent d'un complexe de "scoopisme". Ne vous laissez pas intimider et ne vous faites pas attribuer des dires, i.e. s'il y a distorsion de votre message, de votre pensée, n'hésitez pas à rectifier : "Ce que je dis c'est..." ou "Permettez-moi de finir ma pensée...", "Vous semblez avoir mal saisi", "Je reprends", etc.

Vous vous sentez manipulée? Vous aussi pouvez manipuler l'entrevue et y donner la direction voulue. Faites-vous poser les bonnes questions. Avant l'entrevue, prenez

quelques minutes pour jaser et établir un lien avec l'intervieweur(e). Faites-lui connaître la nature de votre message.

C'est bel et bien beau tout ça dites-vous, mais c'est pas si facile. Je suis la première à le reconnaître : l'habileté de transiger avec les médias n'est pas innée. Toutefois...ça s'apprend! Demandez aux médias de vous expliquer la nature de leur boulot, faites des recherches, des études. Ou encore mieux, organisez des ateliers de formation pour apprendre le rôle des médias et comment

transiger efficacement avec eux. Seraient-ils/elles prêt(e)s à donner un atelier? Avant de jouer le jeu mieux vaut connaître les règles.

Le sociologue **Wilbur Schramm** écrit : "C'est le public qui donne la note. Le public détient les atouts. Et la seule question est de savoir si oui ou non il s'en servira".

Ah bon! J'ai compris cette histoire de football et de hockey... ♀

"Quand je pense à demain..."

Une étude sur les aspirations des adolescentes

par **Maureen Baker**

CONSEIL CONSULTATIF CANADIEN DE LA SITUATION DE LA FEMME

Nos entrevues des 150 jeunes nous ont permis de constater que de nombreuses adolescentes se faisaient une idée de l'avenir peu conforme à ce que sera probablement leur vie adulte. Elles ne prévoyaient ni chômage, ni divorce, ni pauvreté. L'avenir qu'elles imaginaient offrait emplois intéressants, revenus suffisants, époux affectueux, enfants sans problèmes, propriété immobilière et voyages à travers le monde. Au niveau intellectuel, les adolescentes savent que la paix mondiale est en jeu, que les familles se séparent et que de nombreuses personnes vivent dans la pauvreté. Mais elles ont tendance à s'imaginer qu'elles sont à l'abri de ces phénomènes extérieurs.

Nous devons élaborer des méthodes plus efficaces pour sensibiliser les jeunes aux réalités de l'avenir sans pour autant les décourager ou étouffer leurs aspirations. Il faut leur faire prendre conscience des réalités des femmes sur le marché du travail, des répercussions possibles de la microtechnologie sur les emplois des femmes, des difficultés de la mère qui élève seule ses enfants, et de la nécessité de plus en plus pressante d'avoir deux revenus dans une famille. Les adolescentes ne peuvent faire des choix réalistes si elles ne connaissent pas ces réalités. Leur conception romantique de l'avenir s'explique en partie par le fait qu'elles ont une expérience très limitée du monde. Néanmoins, l'ensemble de notre société - parents, écoles, médias, groupes communautaires et gouvernements - est aussi à blâmer pour le peu de temps et d'énergie qu'elle consacre à la préparation de nos jeunes femmes en vue d'une vie adulte sûre et épanouie dans la société canadienne. Le changement s'impose.

Cette publication du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme est disponible au coût de 4\$95.

... le fédéral

Les projets subventionnés: loterie ou boulot?

Par Céline Roy, Nouveau-Brunswick

Avez-vous déjà tenté d'obtenir une subvention du gouvernement fédéral pour réaliser un plan que vous chérissiez? Quel succès avez-vous connu? Avez-vous l'impression qu'il s'agit de dédales ou d'une loterie? Comme il serait intéressant de savoir ce que les groupes de femmes ont à dire sur ce sujet! A partir de mon vécu comme agente de projets au Développement de l'Emploi (CEIC), je voudrais partager ce qui m'apparaît important dans la conception, l'élaboration, la présentation et la réalisation d'un projet.

Conception du projet:

Une idée est née. Plus on prendra le temps de la mûrir, de l'étoffer, plus le projet aura du succès dans les phases subséquentes. L'idée répond-elle à un besoin senti, vérifié, mesuré? Quels instruments de vérification a-t-on utilisés (sondage, questionnaire, etc)?

Il est important de connaître les objectifs des divers programmes gouvernementaux: les priorités régionales, les critères sur lesquels le Ministère se guide pour évaluer les demandes. Ces informations vous indiqueront à quel programme vous adresser et quels éléments faire ressortir dans la présentation du projet. Il est bon aussi de reconnaître de quel palier

gouvernemental relève les divers secteurs d'activités, tels l'éducation, les loisirs, la famille, le commerce.

Le projet qu'on se propose de développer vise-t-il à créer des emplois? A promouvoir le développement d'un groupe-cible? Comment continuera-t-il à fonctionner une fois la subvention épuisée? Quel impact communautaire peut-on envisager? Est-il réalisable avec la main-d'oeuvre disponible dans la région? Créera-t-il des besoins auxquels la communauté ne pourra répondre une fois le projet terminé? Les réponses à ces questions sont fondamentales avant de développer l'idée d'un projet.

Elaboration du projet:

Plusieurs groupes échouent dans leur recherche de fonds parce qu'ils attendent que leur demande soit acceptée avant de donner chair au projet. Laisser trop d'inconnues dans la présentation peut indiquer que le projet n'est ni sérieux, ni réalisable. C'est souvent la raison pour laquelle la demande n'est pas ou est très peu considérée par un(e) agent(e) de projets.

Il est illusoire de proposer la production de vidéos sur la condition de la femme sans en avoir prévu le nombre, les thèmes, la méthodologie, la disponibilité de l'équipement, le local, les compétences, les salaires, la distribution, la provenance des fonds supplémentaires, s'il y a lieu. Pour mettre toutes les chances de son côté, il faut penser le projet dans ses moindres détails...comme s'il devait débiter le lendemain de l'approbation.

Présentation du projet:

Le projet, conçu et élaboré, doit générer assez d'enthousiasme pour convaincre les

personnes qui pourront vous aider à l'avironner à bon port en particulier les organismes qui ont des affinités avec les objectifs proposés, les agents de projets du Ministère approché, les politicien(ne)s. L'appui de tout ce beau monde est indispensable pour vérifier et enrichir la présentation du projet. A chaque fois qu'on le présente, qu'on le défend, qu'on l'explique, on le structure, on le solidifie.

a) **L'organisme qui marraine le projet** doit être très convaincu et prêt à s'impliquer car c'est lui qui aura à répondre du projet. À moins que ça ne soit par inadvertance, les fonds publics ne sont pas confiés à un groupe "branlant" ou peu organisé.

b) **L'agent de projets** peut être un précieux co-pilote si on sait demander conseils et appui. L'agent saura reconnaître si la demande est présentée par quelqu'une qui veut s'assurer une "job" pour 10 semaines ou par un groupe voulant entreprendre un boulot sérieux qui bénéficiera tant à la communauté qu'à celles qui y travailleront. Prenez le temps d'établir un bon contact avec votre agent(e). Soyez prêtes à lui fournir tout autre élément nécessaire pour compléter votre demande.

c) C'est en définitive **le/la député(e)** de la circonscription qui décide comment les fonds seront distribués et à quels groupes ils seront octroyés. Cette réalité déplaît à plusieurs; nombreuses sont les femmes qui refusent d'admettre que les compromis de la politique l'emportent sur le "bon sens" de leurs projets. Nous comprenons difficilement les enjeux et voudrions que le projet soit approuvé pour ses propres mérites. Encore faut-il en "vendre" les mérites au palier où ça comptera le plus: aux politicien(ne)s. Il faut mettre plus d'énergie à "vendre" une idée qui est différente des projets conventionnels de

construction de centres communautaires, de loisirs d'été. Un appel, une visite au cours desquels on illustre l'objectif, où on souligne le nombre de gens qui seront rejoints aideront grandement à faire reconnaître que les femmes ont des idées valables et originales.

Réalisation du projet:

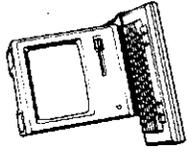
Une fois la subvention obtenue, il faudra peut-être en modifier la proposition initiale s'il y a eu des coupures dans les argents ou des délais de nature à compromettre la réalisation du projet. Advenant que la somme allouée puisse menacée l'atteinte de vos objectifs, il faudra le signaler tout de suite à l'agent(e) de projets de votre bureau régional. S'il est impossible d'effectuer des modifications, il serait peut-être préférable que vous refusiez un montant qui empêcherait de faire un travail adéquat.

En acceptant le montant accordé, il y va de votre intérêt de suivre les procédures exigées par le Ministère. L'attitude de plusieurs promoteurs est de se foutre des mesures de contrôle sous prétexte que ce sont des "paperasses inutiles de fonctionnaires". L'expérience prouve que les responsables de projets réussis tiennent leurs livres à jour et rédigent des rapports pertinents. Encore là, l'agent de projets peut s'avérer un précieux allié. ♀

* * * * *

COURRIER DES LECTRICES

LE CONTENU DE BULLETIN AEF SUSCITE EN VOUS DES COMMENTAIRES, DES SUGGESTIONS, DES REMARQUES? PRENEZ LA PLUME! NOUS AIMERIONS VOUS LIRE!



LES FEMMES ET L'INFORMATIQUE

Table des matières

Introduction	1
Comment fonctionne un ordinateur	11
Périphériques d'entrée/sortie	14
Comment l'ordinateur traite l'information	19
Comment l'ordinateur traite l'information	23
Comment l'ordinateur traite l'information	26
Micro, mini, et gros ordinateurs	33
Votre aide électronique	33
Votre aide électronique	34
Votre aide électronique	36
Faites-vous servir par la machine	
Le traitement de textes	39
Les calculs	39
Les bases de données	39
Que signifie cette nouvelle technologie pour les femmes	41
Une machine pas très brillante	
Les problèmes pour les femmes	83
Possibilités d'interventions individuelles et collectives	84
Se renseigner sur les nouvelles technologies	88
Planification de carrière, éducation, et formation	92
Planification de la vie privée	98
Protection de la nouvelle technologie	94
Tirer parti de la nouvelle technologie	
Initiation des enfants à l'informatique	96
Initiation des enfants à l'informatique	
Veiller à la protection de la santé de tous les travailleurs	99
Annexes	102
Avez-vous besoin d'un ordinateur en ce moment?	104
Si vous songez à acheter un ordinateur	109
Glossaire	111
Notes	
Références	



CONSEIL CONSULTATIF CANADIEN DE LA SITUATION DE LA FEMME

LES PROJETS EXTENSION, C'EST POUR QUI?

par Suzanne Desjardins, Ontario

Le programme Extension a été élaboré par la Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada (CEIC) et a démarré en 1972 dans le but de palier aux problèmes en matière d'emploi de certains groupes. Les clientèles qui sont particulièrement ciblées par ce programme sont les habitant(e)s des collectivités éloignées, les autochtones, les personnes handicapées, les chômeurs chroniques, les détenus et anciens détenus, les jeunes et nous, les femmes. Cependant, il faut souligner que les populations desservies en priorité sont les autochtones, les personnes handicapées, les femmes et les jeunes.

Les projets Extension offrent à leurs client(e)s une gamme de services liés à l'emploi, allant du counselling de pré-emploi au suivi en emploi. Ces projets comblent des lacunes importantes et opèrent de façon d'autant plus efficace qu'ils travaillent en collaboration (dans la mesure de la volonté et des limites de chacun des partenaires) avec les centres d'emploi du Canada. Cette collaboration, quoiqu'elle ne soit pas toujours évidente, est souhaitable afin de maximiser l'efficacité des différents intervenant(e)s dans la problématique de l'emploi.

Les services dispensés par ces projets sont gratuits; les salaires des employé(e)s, les

coûts opérationnels et certains autres frais spéciaux sont défrayés par le Gouvernement fédéral. Si de tels projets n'existent pas dans votre communauté et si un groupe est prêt à parrainer/marrainer une initiative de ce genre, ce groupe doit entrer en communication avec le bureau régional de la CEIC et/ou avec le centre d'emploi du Canada afin de discuter de sa proposition. Celle-ci doit contenir des renseignements sur la clientèle visée ayant des besoins spéciaux, l'identification et l'ampleur de ces besoins, le type et l'étendue des services requis, l'objectif du projet et les coûts prévus pour offrir les services requis.

Selon les statistiques d'avril 1985, il existe à travers le Canada, 283 projets Extension générant environ 781 emplois. La répartition du budget et du nombre de projets pour les quatre groupes les plus importants se lit comme suit: les autochtones, 24.9% du budget et 34.6% des projets; les personnes handicapées, 18.5% du budget et 16.4% des projets; les femmes, 15.8% du budget et 10.4% des projets; les jeunes, 11.7% du budget et 10.4% des projets.

Le programme Extension rejoint des clientèles précises et en grande majorité, minoritaires. Seule exception à ce profil, la population féminine qui constitue la majorité de la population canadienne. Les femmes peuvent se prévaloir non seulement des services offerts par les projets Extension pour les femmes mais aussi des services dispensés par d'autres projets qui visent par exemple, les autochtones, les personnes handicapées, les jeunes, etc...

Les projets Extension pour les femmes affichent une très bonne performance. Leur objectif général, qui est d'assurer une

prestation de services reliés à l'emploi pour celles confrontées à des obstacles lors de leur intégration ou réintégration sur le marché du travail, répond à un besoin réel et urgent des femmes. Je profite de cette chronique pour présenter un bref aperçu du genre d'activités que vous pourriez retrouver dans l'un de ces projets. J'ai choisi Le service d'orientation au travail pour les femmes (SOTF), situé à Ottawa, car c'est celui que je connais le mieux, y travaillant depuis bientôt trois ans.

Le SOTF a pour but d'apporter une aide et un soutien aux femmes qui désirent s'intégrer ou se réintégrer au marché du travail. Afin de répondre aux besoins de ces femmes, le SOTF offre des sessions d'animation préparatoires à l'emploi portant sur la connaissance de soi, l'affirmation de soi, le marché du travail, la formation, les valeurs, la prise de décision, la définition d'objectifs et la gestion du temps. Dans un deuxième temps, pour continuer cette démarche d'apprentissage, une série d'ateliers abordent les thèmes suivants: la rédaction du curriculum vitae, les techniques d'entrevue et les stratégies de recherche d'emploi. À cela s'ajoute de nombreuses activités connexes dont je vous épargnerai les détails, Ottawa n'étant pas tout à fait à la porte de...Vancouver.

Depuis sa mise en oeuvre, le programme Extension, même s'il n'est pas une panacée, s'est avéré une initiative stratégique importante et nécessaire pour bon nombre de citoyen(ne)s canadien(ne)s. En effet, en 1983-1984 seulement, 191,700 personnes ont eu recours à ce programme; plus de 68,000 d'entre elles ont trouvé un emploi, 36,000 ont décidé d'opter pour la formation et plusieurs autres ont été référées à

d'autres organismes, aux centres d'emploi par exemple. De plus, quoique les statistiques de 1984-1985 ne soient pas encore disponibles, tout indique que cette tendance se poursuivra et même que la performance des projets Extension ira en s'accroissant. ♀

UNE OFFRE D'EMPLOI HUMORISTIQUE

Extension À LA RECHERCHE D'UNE CONSEILLERE

QUALITÉS REQUISES :

- Équilibre solide
- Énergie
- Doigté

ATOUTS :

- Savoir transiger avec toutes les couches de la société;
- Être prête à éduquer et à sensibiliser la population à la notion d'égalité des femmes sur le marché du travail;
- Savoir épauler ces dernières dans leur cheminement.

APTITUDES OU ETUDES EN :

- Counselling féministe

CONDITIONS DE TRAVAIL :

- Heures flexibles, i.e. interminables;

- Aucune protection d'emploi, i.e. contrat d'un an.

SALAIRE :

- Inférieur à la moyenne

AVANTAGES SOCIAUX :

Aucun

GARANTIE CERTAINE :

"Burn out" ou épuisement professionnel... si vous n'apprenez pas très vite à fixer vos priorités et professionnelles et personnelles.

COMPENSATION ASSURÉE :

- Gratitude des clientes qui, grâce à vous, pour la première fois, se feront respecter ou traiter en adulte.

ÉCUEIL DONT IL FAUDRA VOUS MÉFIER :

- Que la demande débordante et le manque de ressources financières pour l'embauche de conseillères ne vous rendent semblables aux services offerts par la CEIC. ♀

OBSERVATIONS D'UNE PRATICIENNE

Par Noëlla Porter, Québec

Quel a été dans les dix dernières années, l'impact des projets EXTENSION pour les femmes, dans notre société fortement

marquée par des stéréotypes solidement acrés, concernant les femmes et leur retour sur le marché du travail?

Mon analyse n'aura rien de scientifique, vous n'y trouverez aucune statistique impressionnante, ni considérations savantes, ce seront les observations bien personnelles d'une praticienne qui a vécu au jour le jour à travers des faits concrets, ce retour des femmes sur le marché de l'emploi.

A mon avis, de par leur formule, les projets EXTENSION tant fédéraux que provinciaux ont été les initiateurs d'un changement de mentalité et se sont attaqués à un stéréotype tenace à savoir: qu'il n'y avait pas de place pour la femme sur le marché du travail, qui, jusqu'alors, était presque exclusivement réservé aux hommes.

La vague des divorces chez les 40 ans et plus, au début des années '70 a par la force des événements provoqué le retour des femmes sur le marché du travail, jusqu'alors financièrement dépendantes d'un homme. Elles ont dû tenter d'assumer leur autonomie financière. Ces femmes conditionnées et marquées par le stéréotype cité plus haut ont cherché, dans le système en place, une aide qui répondrait à leurs besoins en terme de préparation à l'emploi. L'inefficacité des services offerts ont découragé les plus déterminées.

Combien en avons-nous recueilli dans le temps de ces femmes en pleurs à qui un agent de main-d'oeuvre avait tout simplement dit: "Madame, retournez donc à vos chaudrons!"

Les projets EXTENSION ont répondu aux besoins de ces femmes. Les services ➤

spécialisés mis au point par des intervenantes conscientes des difficultés vécues par leurs consœurs ont contribué et contribuent encore à aider la clientèle féminine à prendre sa place sur le marché du travail.

Après dix ans d'efforts et de luttes, les résultats sont-ils vraiment ceux auxquels on s'attendait? Si l'on considère la pauvreté grandissante des femmes, l'inégalité des salaires, la discrimination qu'ont encore à subir les femmes qui veulent accéder aux métiers non-traditionnels, le harcèlement sexuel en milieu de travail, l'essoufflement des femmes elles-mêmes, qui doivent souvent cumuler la double tâche, je serais tenté de répondre que nous n'avons pas fait merveille.

Malgré tout, si nous admettons que les projets EXTENSION ont contribué à amorcer le changement des mentalités, il faut aussi nous rappeler, que de tels changements s'effectuent dans un processus à long terme et qu'il faut souvent attendre des décennies avant d'observer des résultats tangibles bien que nous commencions quelque peu à progresser à preuve, l'amélioration de l'aide sociale qui permet aux femmes de retourner aux études dans de meilleures conditions. Il est bien évident, que ce changement est le résultat d'une action concertée des groupes de femmes. Mais nous pouvons affirmer que les intervenantes des projets EXTENSION ont été les premières à signaler l'incapacité financière des bénéficiaires d'aide sociale qui voulaient retourner étudier.

Je crois que ce n'est pas sur le spectaculaire et sur la masse que nous devons surtout baser notre analyse, mais sur les nombreuses interventions individuelles qui

ont été entreprises auprès de chacune des femmes qui sont passées dans nos projets. De nombreuses femmes ont, grâce à notre action, retrouvé leur dignité d'être humain et se sont prises en charge pour cheminer vers une autonomie dans tous les sens du mot. Si ces femmes fonctionnent aujourd'hui normalement et sont citoyennes à part entière, c'est qu'elles ont à un moment donné, rencontré, grâce aux projets EXTENSION, des intervenantes qui les ont aidées lors de leur retour en emploi. L'aide apportée a largement dépassé la simple préparation au retour à l'emploi. Quand on connaît l'ampleur des obstacles vécus par ces femmes, on peut dire que nous avons été, dans la majorité des cas, des missionnaires.

Les projets EXTENSION de par leur structure et leur vocation ont été, parallèlement au système établi, aussi marginaux que la clientèle à laquelle ils s'adressent; devant subir les inconvénients inhérents à un manque de structures uniformes, mal payées, cumulant les emplois à cause de ressources humaines insuffisantes, les intervenantes conscientes des besoins des femmes ont accepté de travailler dans des conditions souvent très peu intéressantes. Heureusement, ces dernières années une amélioration sensible s'amorce et nous parviendrons certainement à obtenir des conditions de travail plus alléchantes.

**Comme conclusion très simpliste, nous pouvons affirmer que les projets EXTENSION pour les femmes ont rendu et continuent à rendre d'immenses services et qu'ils sont là pour y demeurer encore longtemps. ♀
Noëlla Porter est Directrice du Centre Étape.**



150 films pour un environnement meilleur

Un outil indispensable
pour tous les intervenants sociaux

- Description des 150 films sélectionnés parmi les 400 visionnés
- Des films regroupés en neuf thèmes: paix, jeunesse, condition des femmes, santé, milieu de vie, milieu de travail, rapports Nord-sud, premières nations, marginaux
- Description des 160 ressources spécialisées sur ces thèmes
- Filmographie chronologique des réalisateurs et réalisatrices
- Des conseils techniques pour réussir une bonne projection et une meilleure animation
- Un travail de trois ans par l'équipe de "POUR UN ENVIRONNEMENT MEILLEUR"
- Un tirage limité à 1,000 exemplaires

Envoyer votre commande à
l'ordre de LES PRODUCTIONS
POUR UN ENVIRONNEMENT
MEILLEUR INC.
Adresse: LES PRODUCTIONS
POUR UN ENVIRONNEMENT
MEILLEUR INC.,
C.P. 55, SUCC K, Montréal,
H1N 3K9

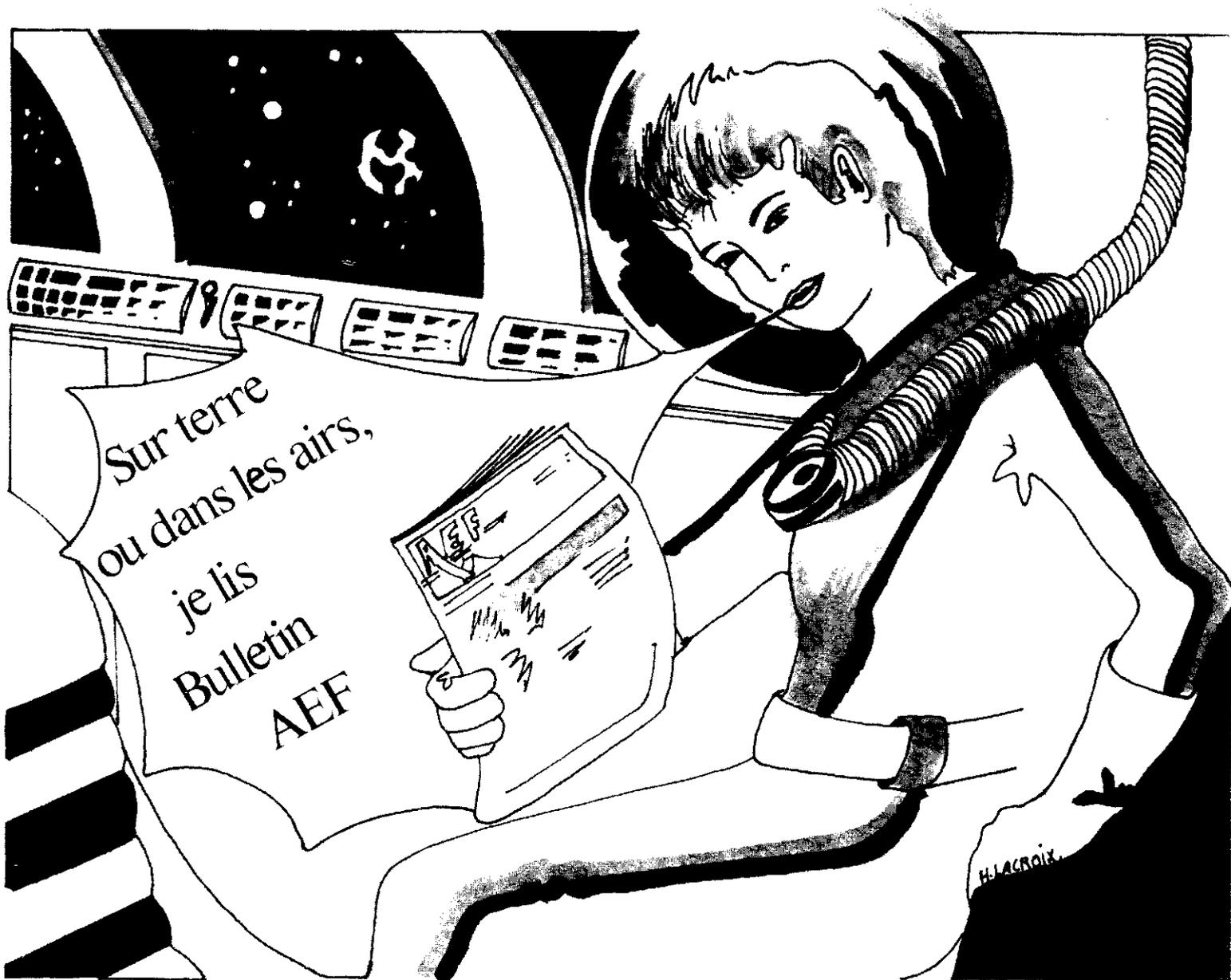
Envoyez-moi _____ exemplaire(s) de "DES FILMS
POUR UN ENVIRONNEMENT MEILLEUR" (\$7.00
l'exemplaire, poste incluse)
Paiement total inclus: \$ _____
(chèque ou mandat-poste)

NOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____ PROVINCE: _____

CODE POSTAL: _____



En guise d'appui concret, je désire m'abonner, pour la somme de 10\$, à **Bulletin AEF**, publication trimestrielle de Action Education des Femmes.

J'inclus un chèque

un mandat.

nom

adresse complète

ville

province

code postal

numéro de téléphone

Libeller le chèque ou le mandat au nom de Action Education des femmes et poster le tout à :
50 rue Vaughan, Ottawa, Ontario K1M 1X1